

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Souvenir d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France
d'Hézecques*



Charles-Alexandre-François-Félix, comte de France d'Hézecques, baron de Mailly (1774-1835)

Il est admis en 1786, à l'âge de 12 ans, parmi les pages de la Chambre du roi. De 1790 à 1791, il devient page de la Grande Écurie. Pendant la Révolution, il rejoint les familles nobles émigrées à Coblenz. Après un bref retour en France en 1796, il repart en exil jusqu'au 18 brumaire. Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet il assure des missions administratives.

Il rédige ses souvenirs en 1804. Ceux-ci ne suivent pas une chronologie précise mais dépeignent des personnes, des lieux, des événements ou des aspects du cérémonial de l'ancienne cour de Versailles.

Le comte d'Hézecques ne fréquentait guère les salons et les sociétés savantes. Quant à son témoignage, il ne porte que sur l'organisation de la cour, la description de Versailles et les occupations quotidiennes du monarque. Il évoque avec nostalgie un monde oublié dans lequel il nous introduit. Il nous fait visiter les appartements privés du château de Versailles : l'on pénètre ainsi dans le petit Cabinet de la cour des Cerfs où Louis XVI conservait des cartes de géographie, des plans en relief, des modèles de vaisseaux, un petit observatoire, et sa forge. Au cours de cette visite, on découvre des collections aujourd'hui disparues, telle une pendule qui indiquait l'heure de Paris et des capitales du monde ou un secrétaire dont les tiroirs s'ouvraient en faisant jouer l'air d'un orgue. Plus loin dans le parc du château, la Ménagerie et ses animaux sont décrits avec quelques anecdotes. Enfin, l'auteur évoque son admiration pour la machine de Marly, encore considérée comme une prouesse technique au XVIII^e siècle. Dans la multitude des souvenirs d'Hézecques, l'évocation des sciences montre que cette discipline disposait d'une place de choix dans les occupations quotidiennes de Louis XVI.

Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France d'Hézecques, éd. par M. le comte d'Hézecques, Paris, Didier, 1873

p. 144

Dans le premier salon en tournant à droite, celui d'Apollon, était un trône sous un dais de damas

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

***Souvenir d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France
d'Hézecques***



cramoisi, mais qui ne servait jamais. Il était très-rare que le roi donnât des audiences du haut du trône, et ce n'était jamais sous celui-là. Dans cette même pièce était attaché, à la fenêtre, un thermomètre de cristal, où le roi venait, plusieurs fois par jour, constater les degrés de la température.

Dans le salon de Mercure, on voyait une pendule, célèbre autrefois, moins curieuse aujourd'hui que la mécanique a fait des progrès si rapides. À chaque heure, des coqs chantaient en agitant leurs ailes. Louis XIV sortait d'un temple, et la Renommée, dans un nuage, venait couronner le monarque au bruit d'un carillon.

p. 154-155

Dans les appartements du roi dont j'ai déjà parlé, se tenaient, le jour, les valets de chambre et de garde-robe de service au château ; mais la quatrième pièce, nommée le *grand cabinet*, était celle où se tenait le premier valet de chambre. On y voyait, au milieu, le modèle en petit de la statue en bronze de la place Louis XV et la fameuse pendule de Passemant, haute de sept pieds, qui, outre les heures, marquait les années, les mois, etc., indiquait les phases de la lune et les révolutions des planètes. Aussi, la veille du premier jour de l'an, le roi ne se couchait qu'après minuit pour voir le changement total de sa pendule.

p. 156-157

En continuant la visite des appartements du côté des cours du château, on tombait dans cette série de cabinets où le roi passait sa vie et travaillait sans cesse. Les meubles les plus rares y étaient entassés, ainsi qu'une foule de curiosités. J'y ai vu le portrait d'Hyder-Ali et de toute sa famille, la canne de Louis le Grand, une belle pendule qui indiquait en même temps l'heure de Paris et celle de toutes les capitales du monde. La quatrième pièce était la bibliothèque particulière du roi ; c'était là qu'il étudiait ordinairement, sur un petit bureau placé dans l'embrasure de la fenêtre. Le monarque se reposait de son travail en regardant les gens qui traversaient les cours ; et les curieux, ceux qui étaient de bonne foi, pouvaient se convaincre aux livres usés gisant sur le parquet, à la quantité de papiers épars de tous côtés, que Louis XVI ne passait pas son temps à forger, à s'enivrer ou à battre ses gens, comme ses vils ennemis ont voulu le faire croire. Au milieu de la bibliothèque, était une vaste table de bois d'acajou, d'un seul morceau, qui portait les groupes de La Fontaine, Boileau,

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Souvenir d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France
d'Hézecques*



Racine, La Bruyère, etc., lesquels, dans le silence, semblaient méditer leurs immortels écrits, ou, chez Ninon, écouter le chef-d'œuvre de Molière.

p. 157

Enfin, cette suite d'appartements était terminée par trois pièces, un salon, un billard et une salle à manger. [...]

Ces trois pièces étaient prêtées tous les ans, fête de Noël, à la manufacture de porcelaines Sèvres qui, pendant quinze jours, y étalait ses produits. Tout le monde s'empressait d'aller les admirer et d'en acheter. La cour faisait beaucoup de présents, et le roi s'amusa à voir déballer ces porcelaines et à considérer la foule des acheteurs.

p. 158

En traversant l'antichambre des garçons du château, on entra dans la salle à manger particulière du roi, sur la petite cour des Cerfs. On y voyait un superbe baromètre de Torelli, un secrétaire dont chaque tiroir ne s'ouvrait qu'en faisant jouer l'air d'un orgue ; et sous des tables vitrées se trouvaient placées les pièces de la vaisselle d'or du roi, aussi précieuse par le travail que par la matière.

p. 159

De cette pièce [la salle à manger particulière du Roi] on gagnait les petits cabinets qui régnaient à tous les étages de la cour des Cerfs, et où le roi avait une suite de cartes de géographie, des plans en relief, des modèles de vaisseaux, un petit observatoire, et cette fameuse forge dont Louis XVI selon le bruit public, s'occupait toujours. Je puis assurer qu'elle avait l'air très-négligé ; et, passé midi, le roi était dans une toilette qui ne lui permettait guère un exercice aussi violent, bien qu'il fût d'ailleurs salutaire à sa santé. Au reste, son prétendu talent ne lui fut pas toujours inutile ; car le feu ayant pris dans un petit appartement voisin de celui du roi, on ne put enfoncer la porte ; ce prince accourut avec ses outils, crocheta la serrure assez à temps pour qu'on pût éteindre le feu, mais non sauver la concierge, vieille femme qui s'était endormie auprès du foyer.

p. 159-160

*Souvenir d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France
d'Hézecques*



La promenade favorite du Roi était dans les combles du château, parce qu'il pouvait y aller seul et sans crainte d'y être troublé. L'inégalité des planchers, coupés de cheminées, de tuyaux, de toits, et où l'on avait pratiqué de petits escaliers pour aller d'un côté à un autre, ne pouvait donner à cette promenade un grand agrément ; mais la belle vue, l'air pur, et le plaisir de voir, avec une lunette, tout ce qui arrivait à Versailles, le dédommageaient de ces petites difficultés. C'était surtout le matin après son déjeuner, que le roi prenait cette récréation, qui lui était d'autant plus chère qu'elle était mieux à sa portée. Ce fut là qu'un jour, regardant travailler des couvreurs, il monta sur une échelle qui cassa, et sans un des ouvriers qui le retint, il aurait pu faire une chute très dangereuse.

p. 249

Ce pavillon était isolé et entouré de cours où passaient tranquillement les animaux à qui leur naturel paisible permettait de bondir en liberté. Dans d'autres étaient les grandes loges où rugissaient les lions, les tigres et les panthères. La Ménagerie était toutefois peu garnie d'animaux. On y voyait quelques tigres, un rhinocéros, des singes et ce beau lion amené des forêts du Sénégal avec un chien, compagnon de son enfance, consolateur de son exil, qui est mort au Jardin des Plantes, à Paris. L'éléphant était mort depuis longtemps. Ce colosse, qui aurait traversé facilement le Gange, se noya dans une petite mare où il se baignait.

La volière était très agréable, parce que, au moyen d'un petit ruisseau, qui la traversait, on y avait réuni toute la gent volatile qui gazouille dans les buissons et les espèces boiteuses des marais et des bords de l'Océan. Le chant de la fauvette accompagnait le petit cri aigu de l'hirondelle de mer, tandis que le faisan de la Chine promenait gravement sa robe et son aigrette dorées.

On m'a raconté, et j'avoue que j'ignore si l'histoire est vraie, qu'un suisse de la Ménagerie avait demandé à Louis XIV la survivance d'un éléphant à qui on donnait chaque jour un certain nombre de bouteilles de vin. Je n'ai point, cela va sans dire, connu cet original ; mais je lui ai connu un pendant dans un certain capitaine Laroche, concierge de la Ménagerie.

On peut dire que, sans en avoir tout l'esprit, ce capitaine remplaçait à la cour les anciens fous de nos rois. De tout temps, quelques originaux ont servi aux amusements des princes. Nous voyons dans les *Mémoires* de Saint-Simon, qu'une certaine dame Panache divertissait toute la cour, emportant les débris des festins qu'on lui fourrait dans les poches, y entassant pêle-mêle entremets, desserts et rôtis, et qu'on mettait en colère le plus que l'on pouvait. Le capitaine Laroche, bien galonné et aussi

Les pratiques savantes à Versailles d'après les journaux, mémoires et souvenirs
de cour (1673-1789)

*Souvenir d'un page de la cour de Louis XVI par Félix, comte de France
d'Hézecques*



chargé de bagues et de diamants qu'un financier, était l'être le plus sale qu'on pût rencontrer, et jamais sanglier dans son bouge ne laissa échapper d'odeurs aussi fétides. C'était à qui agacerait le capitaine, et son mot favori : « N'en parlons plus » faisait rage en ce temps-là, comme aujourd'hui les calembours les plus à la mode. Avant que Louis XVI éprouvât tous les chagrins dont il fut abreuvé, il se divertissait très-souvent avec Laroche, toujours fort exact au coucher. Il s'établissait alors, entre les pages de service et le capitaine, une lutte très-plaisante qui aboutissait à l'enlèvement de sa peruke que l'on jetait sur le ciel du lit ; mais le capitaine, en guerrier prudent, avait toujours dans ses poches de quoi réparer ses pertes. C'était à qui inventerait des niches pour faire engrager ce pauvre diable, qui s'en consolait aisément avec de bonnes places et de bonnes pensions. Enfin, le roi étant devenu plus triste, et le capitaine plus musqué que jamais, on finit par lui interdire l'entrée de la chambre du roi, à son grand regret et à son grand scandale. Je dois dire, à l'honneur de Louis XVI, que toutes ces plaisanteries étaient suspendues quand le duc de Villequier, premier gentilhomme de la Chambre, était présent, le duc étant parent de M. de Laroche, par son second mariage avec mademoiselle de Mazade, fille d'un financier.

p. 268

A quelque distance de Marly, était cette fameuse machine hydraulique, conception du chevalier de Ville, exécutée par Rennequin Sualem, laquelle, par une complication de rouages, de pompes et une multitude de tuyaux et d'aqueducs, élevait l'eau à cinq cents pieds de hauteur, aux arcades de Marly, et alimentait les fontaines de la ville de Versailles ainsi que ces bassins du parc qui font l'admiration des étrangers. La mécanique, qui se perfectionne tous les jours, obtiendrait sans doute aujourd'hui les mêmes résultats par des moyens moins compliqués ; mais pour l'époque de sa construction, en 1682, cet ouvrage n'en était pas moins extraordinaire.